

OLIVIER TWIST

PAR CHARLES DICKENS

Huit jours environ après l'incident du portrait, il était un soir en train de causer avec Mme Bedwin, quand M. Brownlow fit dire que, si M. Olivier Twist était assez bien portant, il désirait le voir dans son cabinet, pour causer un peu avec lui.

« Mon Dieu ! lavez-vous les mains et laissez-moi arranger vos cheveux, dit Mme Bedwin ; Seigneur ! si j'avais su qu'il vous demanderait, je vous aurais mis un col blanc, je vous aurais fait beau comme un astre. »

Olivier obéit aussitôt à la vieille dame, et, bien qu'elle regrettât beaucoup de n'avoir pas seulement le temps de plisser la petite colerette d'Olivier, elle lui trouva la mine si charmante en la contemplant de la tête aux pieds, qu'elle alla jusqu'à dire qu'elle ne croyait pas qu'il eût pu gagner beaucoup à faire toilette.

Olivier alla frapper à la porte du cabi-

net, et quand M. Brownlow lui eut dit d'entrer, il se trouva dans une petite pièce garnie de livres, dont la fenêtre donnait sur de jolis jardins.

Près de la fenêtre était une table, devant laquelle M. Brownlow était assis, occupé à lire.

En voyant Olivier, il posa son livre, et dit à l'enfant d'approcher et de s'asseoir près de la table. Olivier obéit, en s'étonnant qu'on pût trouver des gens pour lire tant de volumes, écrits, selon toute apparence, dans le but de rendre le monde plus savant ; sujet d'étonnement continu pour des gens plus expérimentés qu'Olivier Twist.

« Voilà bien des livres, n'est-ce pas, mon garçon ? dit M. Brownlow, en observant la curiosité avec laquelle Olivier considérait les rayons qui garnissaient les murs du haut en bas.

— Oui, monsieur, en voilà beaucoup, répondit Olivier ; je n'en ai jamais vu tant.

— Vous les lirez, dit le vieux monsieur avec bonté, et vous trouverez plus de plaisir qu'à en regarder la reliure ; pas toujours cependant, car il y a des livres dont la couverture fait tout le prix.

Ce sont peut-être ces gros-là, monsieur, dit Olivier en montrant du doigt de forts in-quarto à reliure dorée.

— Pas toujours, dit le vieux monsieur en souriant et en donnant une petite tape à Olivier. Il y en a qui sont bien lourds, quoique d'un petit format. Aimez-vous à devenir savant et à écrire des livres, hein ?

— Je crois, monsieur, que j'aimerais à en lire, répondit Olivier.

— Comment ! fit M. Brownlow ; vous n'aimez pas à être auteur ?

Olivier réfléchit un peu et finit par dire qu'il valait beaucoup mieux être libraire. Le vieux monsieur rit de tout son cœur et déclara la réponse excellente ; ce qui réjouit Olivier, bien qu'il ne se doutât pas lui-même qu'il eût eu tant d'esprit.

« Eh bien, n'ayez pas peur, dit M. Brownlow en reprenant son sérieux ; nous ne ferons pas de vous un auteur tant qu'il y aura un honnête métier à vous apprendre, ne fût-ce que de gâcher du plâtre.

— Merci, monsieur, dit Olivier, et la vivacité de sa réponse fit encore rire le vieux monsieur, qui marmotta entre ses dents quelques choses sur la singularité de l'instinct ; Olivier n'y fit pas grande attention, parce qu'il ne comprit pas.

« Maintenant, dit M. Brownlow en prenant un ton plus bienveillant peut-être que jamais, mais en même temps beaucoup plus sérieux ; maintenant, mon enfant, je vous prie de faire attention à ce que je vais vous dire.

Je vous parlerai sans détour, parce que je suis sûr que vous êtes aussi en état de me comprendre que pourraient le faire bien des personnes plus âgées.

— Oh ! monsieur, je vous en conjure, ne me dites pas que vous allez me renvoyer l'épave d'Olivier, inquiet du ton sérieux que venait de prendre son protecteur ; ne me mettez pas à la porte pour que j'aie encore à courir les rues. Laissez-

moi rester ici pour vous servir. Ne me renvoyez pas à l'affreux repaire d'où je sors. Ayez pitié d'un pauvre enfant, monsieur, je vous en prie.

— Mon cher enfant, dit M. Brownlow, ému de la chaleur avec laquelle Olivier implorait son appui, ne craignez pas que je vous abandonne, à moins que vous ne m'y forciez.

— Jamais, monsieur, jamais, interrompit Olivier.

— Je l'espère, reprit le vieux monsieur ; je suis persuadé que vous ne m'y forcerez jamais. Quoique j'aie déjà éprouvé des déceptions de la part de gens auxquels j'ai voulu faire du bien, je suis pourtant très disposé à avoir confiance en vous, et je m'intéresse à vous plus que je ne puis dire. Les personnes qui ont possédé mes plus chères affections sont maintenant dans la tombe ; mais, quoiqu'elles aient emporté avec elles le charme et le bonheur de ma vie, je n'ai pas fait de mon cœur un cercueil et je ne l'ai pas fermé pour toujours aux plus douces émotions ; une affliction profonde n'a fait, au contraire, que les rendre plus fortes ; et cela devait être, car le malheur épure notre cœur. »

Le vieux monsieur, après avoir dit ces paroles à voix basse et comme s'il se parlait à lui-même, garda quelques instants le silence, tandis qu'Olivier, immobile sur sa chaise, osait à peine respirer.

« Si je vous parle ainsi, reprit enfin M. Brownlow d'un ton plus gai, c'est parce que votre cœur est jeune, et, sachant que j'ai éprouvé de violents chagrins, vous

éviterez peut-être avec d'autant plus de soin de les renouveler.

« Vous dites que vous êtes orphelin, sans un ami au monde.

« Les renseignements que vous avez pu recueillir s'accordent avec votre dire. Racontez-moi votre histoire ; dites-moi d'où vous venez, qui vous a élevé et comment vous avez connu les gens avec lesquels je vous ai trouvé. Dites-moi seulement la vérité, et soyez certain que, tant que je vivrai, vous ne serez pas sans ami. »

Pendant quelques instants, les sanglots empêchèrent Olivier de parler ; il allait raconter comment il avait été élevé à la ferme et conduit au dépôt de mendicité par M. Bumble, quand deux coups de marteau, frappés d'une main impatiente, retentirent à la porte de la rue. Un domestique entra et annonça M. Grimwig.

« Monte-t-il ? demanda M. Brownlow.

— Oui, monsieur, répondit le domestique ; il a demandé s'il y avait des *musfins* (1) à la maison, et, comme je lui ai dit que oui, il a répondu qu'il venait prendre le thé. »

M. Brownlow sourit, et, se tournant vers Olivier, il lui dit que M. Grimwig était un de ses vieux amis et qu'il ne fallait pas prendre garde à ses manières un peu brusques, car au fond c'était un digne homme.

« Faut-il que je descende, monsieur ? demanda Olivier.

— Non, répondit M. Brownlow ; je préfère que vous restiez ici. »

(1) Gâteau particulier pour prendre avec le thé.

En ce moment entra un vieux monsieur d'une belle corpulence, s'appuyant sur une grosse canne ; il boitait d'une jambe, portait un habit bleu, un gilet rayé, un pantalon et des gêtres de nankin, et un écharpe à grands bords. De son gilet sortait un petit jabot plissé ; une longue chaîne d'acier, à l'extrémité de laquelle il n'y avait qu'une clef, pendait négligemment de son gousset.

Les deux bouts de sa cravate blanche étaient ramassés en un nœud de la grosseur d'une orange ; quant à son maintien, il était si mobile qu'il est impossible de le décrire. Il avait en parlant une manière de tourner brusquement la tête de côté et de regarder du coin de l'œil, qui rappelait à s'y méprendre la pose d'un perroquet.

C'est dans cette attitude qu'il fit son entrée dans la chambre ; et, tenant du bout des doigts un petit morceau de peau d'orange, il s'écria d'un ton de mauvaise humeur :

« Tenez ! voyez un peu : n'est pas étrange et prodigieux que je ne puisse pas entrer chez quelqu'un sans trouver sur l'escalier un de ces morceaux d'orange qui font la fortune des chirurgiens ? C'est une peau d'orange qui m'a déjà rendu boiteux, et je suis sûr que c'est encore une peau d'orange qui causera ma mort. Oui, monsieur, je mourrai d'une peau d'orange ; j'en mangerais ma tête, monsieur ! »

(à suivre).

Pharmacie de DOCTEUR OZIL
BANDAGISTE
des Bureaux de Bienfaisance
et des Hospices de Lille

GRAND ASSORTIMENT, QUALITÉ
SUPERIEURE DE :

MAS à diverses, CEINTURES ventrières, FEMINALES, BONNETS, INJECTEURS, URINAUX, etc., à des prix exceptionnels de BON MARCHÉ.

60, Rue Esquermoise, 60

HUITRES 100 par boîte, 72
soit 25 francs, franco de port, 9
avec le mandat-poste de...
Ecrivez Paris, rue de Valenciennes, Arcs
etbon. (Gironde).

LES CERCUEILS
Les plus beaux les plus solides
les meilleurs marchés, se font
en face la sortie de la Gare,
59, rue de Tournai, 59
LILLE

HOTEL
Victor DEPLANCE
Chambres très confortables
SAUF LES VOTAGEURS
Recommandé aux Voyageurs
de Commerce.

CONSULTATIONS GRATUITES
Tous les jours de 3 heures à 5 heures. Les dimanches
et jours de fête, de 9 heures à 11 heures du matin.

Pharmacie du Docteur BOLE
267, Rue du Tilléul, 267
(au coin de la rue Pierre de Roubaix)

EXPULSION GARANTIE DU VER SOLITAIRE

60, Rue Esquermoise, LILLE
DOCTEUR OZIL, Pharmacien de 1^{re} Classe
des Facultés de Paris et de Lille
BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE
Seul fournisseur officiel des Bureaux de Bienfaisance
et Hospices municipaux de Lille

ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE
(Atelier à Vapeur)
NICKELAGE ET MOULAGE

Grand choix d'instruments de Chirurgie, Tronçons, Thermomètres, Thermocautères, Appareils électriques médicaux, etc.

Grand assortiment et nombreuses variétés de Bandages herniaires, Bas à diverses, Injecteurs d'Émaris, Seringues Frayr, Urinaux, Compresses à Br. Sondes et Bougies (la marque Ozil est de qualité supérieure), et nombreux autres articles en caoutchouc, ou leur équivalents.

Spécialité de Ceintures ventrières, hypogastriques, de maintien, de grossesse, etc. (certificats sur mesure d'après modèles officiels du D^r Ozil).
ENTRÉE DANS LES 24 HEURES.

Entretien sur mesure de tous les Appareils modernes d'Orthopédie : Corsets de Waltack, de Feutre prothétique, de Cuir bouilli, etc. ; Jambes artificielles perfectionnées ; Bras artificiels ; et tous appareils pour Gouttière, Rachitisme, Gibbosité, Genou-valgum, Pied-bot, Pied-Plat, Torticolis, Béquilles, Gouttières, etc.

Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE, tels que : Lit de Beely, Suspenseurs de Sayre, Tables d'opérations, Chariots à pansements, etc.

STÉRILISATION parfaite des instruments de Chirurgie et objets de pansement, à l'aide d'étuves et récipients perfectionnés d'invention du D^r Ozil (modèles déposés).

Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE
des instruments de Chirurgie

Avis très important
Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prévenu qu'il existe
même rue des magasins concurrents de vente ; aussi, bien s'assurer
toujours qu'on s'adresse à la MAISON DE PRODUCTION du
Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

TOUX, RHUMES, GRIPPE, BRONCHITES, CATARRHES, MAUX de GORGE, etc., etc.
Calmés immédiatement et Guéris en MOINS DE 48 HEURES par les
PASTILLES BRACHAT
à la SEVE de PIN, au LACTOCARIUM et à la COCAÏNE
100,000 LETTRES DE FÉLICITATIONS DE MÉDECINS ET DE MALADES
4 fr. 50 la boîte dans toutes les Pharmacies
Exiger le Cachet en trois couleurs et les signatures BRACHAT et D^r PELLET

6 CHANSONS SOCIALISTES
dont l'INTERNATIONALE en musique
PRIX :
Dix centimes, le cent Cinq francs
Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21, LILLE

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Laines, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER
En Versant :
5 fr. 50 10 fr. 100 15 fr. 150 20 fr. 200
1 fr. par semaine 5 fr. par mois 2 fr. 10 3 fr. 15 4 fr. 20

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gardes-magasins, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.
Maison de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 106.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

5 F. 50 REMONTOIR Nickel
Pour Hommes et Jeunes Gens
POUR DAMES 9 F. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50
Brevé de Patente et Catalogue illustré gratis franco sur demande
UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANÇON
Direction : 2, rue Saint-Antoine, BESANÇON

POLICLINIQUE DE LILLE
16, rue de Pas
CONSULTATIONS GRATUITES

LA FRANÇAISE
Maison Spéciale
94, Rue d'Artois LILLE
ARTICLES DE
Roubaix-Tourcoing
Reims

TISSUS EN SOLDE
DRAPERIES
D'ELBEUF & DE SEDAN
Mercerie
Lainages
et Bonneterie
Maison Spéciale
94 Rue d'Artois LILLE
FOULARDS & CRAVATES-CORSETS

MAGASIN DES TROIS-HUIT
132, Rue Montmartre, PARIS
CHOCOLAT, TAPIOCA, SAVON, PAPIER A CIGARETTES
& MONTRES
DES TROIS-HUIT
PARTI OUVRIER
CLÉMENT DELCLUZE
28, Rue de Fives, LILLE
Représentant pour le département du Nord

UN HERBORISTE exerçant depuis
à acquies l'expérience
à guérir, au moyen de remèdes simples les maladies chroni-
ques réputées incurables.
Quelques jours de traitement au sent pour guérir infirmité
ment et sans frais : dartres, eczémas, plaies aux jambes, hémorroï-
des, hernies, asthmes, toux, bronchites, maux de estomac, maux
de sang, maladies contagieuses, influenza, échauffement, vice du
sang, dérangements, etc., etc.
Chacun a donc intérêt à posséder cette méthode aussi simple
qu'infatigable pour guérir. — Pour se renseigner M. SIMON,
herboriste, à Chaumont (Haute-Marne) envoie son guide de
santé, contre 15 centimes timbre-poste.
LE TISANE RUSSE, à base végétale se vend chez tous les
pharmaciens et épiciers.

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS
La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public
comme cela se fait à Lille, des compteurs à paiement pré-
alable pour la vente du Gaz au détail ; ces compteurs per-
mettent d'obtenir, à tout instant, du Gaz au moyen d'une pièce de
dix centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel
on obtient 225 litres de gaz, est comprise la location du bran-
chement du compteur, de la tuyauterie et des appareils ; moyennant
ce prix, le placement des compteurs et de la distribution de
ce gaz se fera donc sans frais.

REUPEKLERBIERULNIMVAEDHESLEILNEF

APPEL AUX SOCIALISTES DE LA RÉGION DU NORD

Note faisons appel au dévouement et à l'initiative de tous les socialistes connus et inconnus, habitant le département ou la région, qui désireraient contribuer à la propagation des idées socialistes, pour qu'ils répandent le plus possible notre journal, qu'ils lui procurent de nombreux abonnés ou souscripteurs, et qu'ils lui servent de correspondants, en lui signalant, aussitôt qu'ils se produisent, tous les faits divers qui viendraient à leur connaissance et aussi les faits d'ordre économique intéressant la lutte sociale dont l'intensité s'accroît chaque jour entre le prolétariat de plus en plus exploité et asservi et la bourgeoisie-capitaliste, de plus en plus avide, rapace, égoïste et cruelle.

Il importe de créer partout, dans toutes les localités, des centres d'études et d'action sociales, des foyers de propagande socialiste, des organisations ouvrières, groupes, syndicats, etc., afin d'arracher les travailleurs, les exploités, les miséreux, à cette meurtrière apathie, à cette résignation fataliste qui sont les principales causes de la prolongation d'un odieux régime social où une poignée de plus en plus restreinte de gros accapareurs, oisifs et noceurs, absorbent toutes les richesses produites par les travailleurs, condamnés, eux, à s'étendre toute leur vie dans la servitude et l'insécurité, la gêne et la misère.

Il faut que les malheureux, que les déshérités, que les exploités sortent enfin de leur torpeur ; il faut que, dans un immense cri de protestation indignée, ils démontrent à tous que le Prolétariat est las de ses souffrances et qu'il est bien décidé à conquérir de haute lutte, la part de justice sociale et de bien-être à laquelle tous les être ont un droit imprescriptible.

La Rédaction du journal est à la disposition de tous les travailleurs pour leur fournir les renseignements quelconques dont ils auront besoin.